

Maurice Tubiana (AIHP 1946) (1920 - 2013)

Il y a plus de 45 ans, jeune interne, ne sachant pas bien m'orienter, je suis convoqué dans le bureau de Maurice Tubiana à l'Institut Gustave Roussy ; assis sur son canapé encombré de papiers, il analyse rapidement ma situation personnelle ; je l'entends me donner les conseils que j'attendais. Dès lors je suis de ceux qui l'ont suivi, ont admiré son exemple de travail, de lucidité et de courage et son intérêt permanent pour la science, la santé publique et l'Homme. A 93 ans, deux mois avant son décès le 24 septembre 2013, il voulait encore écrire et publier un essai-bilan de vie sous le titre : *Faire face*.

Né à Constantine en 1920, sa jeunesse souffre de drames familiaux. Il fait ses études secondaires à Alger et de médecine à Paris, vite interrompues par la guerre et les lois antisémites du régime de Vichy. Entré dans la Résistance à Lyon, il passe en Espagne, y est emprisonné, s'évade, s'engage dans les Forces Françaises Libres. Il participe aux durs combats de Tunisie et d'Italie dans l'armée du Général Juin, est blessé lors du débarquement allié d'août 1944 en Provence, reçoit la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur à titre militaire.

À la Libération, docteur en médecine en 1945, il est IHP en 1946 et docteur en physique en 1947. Grâce à Robert Debré et Frédéric Joliot-Curie qui le patronnent, il part à Berkeley dans le laboratoire de John Lawrence pour 18 mois : « *Je n'avais jusque-là pas compris ce qu'était une médecine fondée sur la biologie moderne et l'alliance de la rigueur scientifique et de l'intuition clinique* ».

De retour en France, chef de clinique puis attaché de radiologie, il crée la médecine nucléaire à l'hôpital Necker. Vite, il rejoint le « club des Treize » créé par Jean Bernard (AIHP 1950), Jean Hamburger (AIHP 1931) et René Fauvert (AIHP 1929) pour relancer la recherche médicale parisienne. En

1952, P-F Denoix (AIHP 1935) l'appelle à l'IGR pour « *bâtir avec son aide un ensemble conçu pour faciliter la coopération entre la recherche et la clinique* » en cancérologie. Il monte le service du bêta-tron et des isotopes, à l'origine du département des radiations. Il y incorpore des physiciens et des informaticiens à une jeune équipe de cliniciens passionnés à l'origine de modifications considérables des techniques de radiothérapie ; y figurent en bonne place Bernard Pierquin (AIHP 1949) qui fera carrière à Henri Mondor, les époux Jean et Andrée Dutreix, Claude Lalanne... Il introduit et rationalise l'usage thérapeutique de l'Iode 131 ; du laboratoire de radiobiologie sortent de nombreux travaux de recherche sur la radiosensibilité cellulaire qui le conduisent à être nommé à l'*International Commission of Radiation Protection*. Expert consultant à l'OMS et à l'AIEA, il a présidé le Comité des experts européens (1986-1994) et le XVI^e Congrès International de Radiologie de Paris (1989).

Travailleur infatigable à l'origine de plus de 500 publications originales, il s'intéresse aussi bien au cancer de la thyroïde qu'à la maladie de Hodgkin, la radiothérapie interne vectorisée, les associations radiothérapie-chimiothérapie, les risques des faibles doses. Il dirige la radiothérapie immunosuppressive des premiers greffés rénaux de Jean Hamburger et seconde Georges Mathé (AIHP 1948) dans la prise en charge des physiciens yougoslaves irradiés en aplasie médullaire.

Il a façonné un département ouvert sur l'extérieur, accueillant observateurs et étudiants de tous les pays du monde. Les nombreux élèves de ce Patron difficile et exigeant ont tous été marqués par sa rigueur, ses dons d'analyse et de synthèse, sa mémoire redoutable, son souci de l'économie et ses terrifiants ouragans de colère.

L' *Espace Maurice Tubiana*, sur le campus de l'IGR, témoigne du succès des actions associant clinique et recherche qu'il crée en

tant que Directeur de 1983 à 1988. Il poursuit ses travaux au Centre Antoine Bécclère qu'il dirige de 1978 à 2006. Maurice Tubiana s'est toujours intéressé à la vie de la Cité. Popularisé par sa lutte contre le tabagisme en France et en Europe, il en lance la campagne en 1989 avec Claude Got (AIHP 1959), Gérard Dubois, François Grémy (AIHP 1953) et Albert Hirsch (AIHP 1963). Il influe sur la réforme des études médicales après 1968, l'éducation des jeunes, l'insertion sociale des personnes âgées, le dépistage des cancers du sein. Maurice Tubiana défend la place de la science, s'insurge contre un principe de précaution mal conçu et, courageusement lucide, il discute la place de l'euthanasie du droit à mourir dans la dignité.

Il présida l'*International Society of Radiology* de 1986 à 1993 et l'Académie Nationale de Médecine en 2002. Membre de l'Académie des Sciences, il fut honoré par de nombreux prix et distinctions qu'il sut apprécier. Grand Croix de la légion d'Honneur, les Honneurs Militaires lui ont été rendus lors d'une cérémonie dans la Cour des Invalides.

François Eschwège

Je rencontre Maurice Tubiana pour la première fois à la Maison de la Chimie lors d'une des deux maigrelettes Journées Françaises de Radiologie d'octobre 1967 ; de la tribune où siège une brochette d'appareils chenus et râblés, je vois s'extirper un élégant, svelte et brun quadra qui présente Gabriel Fletcher, un radiothérapeute du *MD Anderson Hospital*, Houston, Texas, en s'exprimant dans un anglais châtié. Je ne le revois qu'en 1974 ; il est membre du jury du concours présidé par Jacques Lefebvre (AIHP 1948) qui inscrit entre autres François Eschwège et moi sur la liste d'aptitude aux fonctions de maître de conférences. En 1976, j'ai la démonstration de sa souplesse féline quand il me fauche *Le Quotidien de Paris* que je tiens dans mes mains croisées derrière mon dos lors de ma première AG du *Cercle des Enseignants en Radiologie de France* qu'il contribua à fonder. Je suis invité en 1978 au dîner offert par Antoinette Béclère aux membres de droit du Centre Antoine Béclère que va présider Maurice Tubiana assisté d'André Bonnin (AIHP 1966) et François Eschwège.

En 1985, je décline la Présidence de l'International Congress of Radiology (ICR), pour cause d'immaturation carriériste congénitale et d'activités scientifiques prometteuses à concrétiser avec une trop petite équipe à l'hôpital Boucicaud-Vaugirard dont je vais prendre la chefferie ; c'est pourtant une offre « normale » que m'ont faite Jean-Michel Bigot (AIHP 1962) et Michel Bellet de Brest, puisque je suis à l'origine du projet qui ferait de Paris la capitale de la radiologie mondiale en 1989 ; mes candidats radiodiagnosticiens pour cette fonction n'ont pas l'heur de leur plaire et inversement. François Eschwège, troisième larron de « la bande des Quatre » gérant le dossier de candidature, me téléphone pour me proposer Maurice Tubiana dont il est le très loyal et talentueux adjoint ; j'adhère immédiatement à cette idée quoiqu'on ne manquera pas de vite me prédire que « les radiothérapeutes vont nous emm... ». Bigot et moi le rencontrons dans son impérial bureau du dernier étage de l'IGR pour lui en faire l'offre officieuse ; il en est flatté et ne dirait pas non si notre offre était validée par la Société Française de Radiologie en octobre 1984 ; je ne tiens pas compte de sa réflexion « en loucedé » nous avertissant loyalement qu'*in fine*, il ne serait pas la potiche que nous pourrions alors escompter ; il pressent réticent le clan des radiodiagnosticiens qui le sera effectivement quelque temps. Lorsque ma confidente favorite, Thérèse Planiol (AIHP 1947), qui connaît Tubiana depuis que Robert Debré le nomma mentor pour sa thèse, apprend ce choix, elle exprime sa pensée par une muette série de sourires variés ; je ne comprendrai que plus tard ce qu'ils sous-entendent. Nous gagnons le challenge au premier tour de scrutin à Honolulu à ICR'85 et le premier

étonné est Tubiana lui-même, comme il me l'exprime lors du déjeuner en tête-à-tête qu'il m'offre le surlendemain du vote.

À partir de maintenant, lecteurs, sachez que je vais vivre avec Tubiana pendant quatre ans une aventure exceptionnellement romanesque dont nous ne ferons pas la même relation, lui, dans son autobiographie parue chez *Bernard de Fallois* en 2007, moi, dans la mienne encore en cours de rédaction.

Je crois avoir tout appris de l'ADN des ICR de la bouche d'Antoinette Béclère et de Jean-René Michel (AIHP 1953) dont je fus les adjoints tant à Necker (1971-1982) qu'au Centre Antoine Béclère (1975-1977) ; j'ignore que le Président du congrès à venir devient le Président-Elect de l'International Society of Radiology (ISR) ; sinon, jamais Tubiana n'aurait été à la tête d'ICR'89.

ICR'85 est un désastre, son président américain décède et l'ISR sombre dans une crise dramatique mettant en péril la viabilité d'ICR'89. Qui va sauver l'ISR ? Tubiana, qui fait un putsch pour prendre la présidence de l'ISR par anticipation en 1986 ? Moi, qui ai été régulièrement nommé President of the ISR Radiodiagnostic Section et donc son adjoint direct ? Les deux sans nul doute, mais, à mon tour, je ne serai pas sa complaisante potiche. À partir de 1988 et alors que la Radiation Oncology se sera séparée de l'ISR l'année suivante, va-t-il croire que je veux lui prendre sa place ? Il se tromperait car je deviens chef de service à Necker et une harassante charge m'y attend. Nous nous en entretenons un soir de 1990 dans mon bureau, alors qu'il préside la Commission Raillard et qu'il a des soucis avec un Canadien totalement hostile au maintien d'un thérapeute à la présidence de l'ISR ; je ne suis plus là pour faire le tampon. Je reviens à l'ISR en 1994 comme trésorier jusqu'en 2000. Je lui fais obtenir la *Fuchs Lecture* d'ICR'96 de Beijing que j'ai créée en même temps que la *Béclère Lecture & Medal*, toutes financées par les intérêts du Béclère Funds qu'Antoinette a généreusement légué à l'ISR avant son décès en 1980 ; il en profite pour visiter la cavalerie en terre cuite de Xi'an, récemment ouverte au public.

Absente dans les notices nécrologiques de l'automne 2013, la relation ambiguë entre Maurice Tubiana et la radiologie mériterait un dossier spécial. S'il y eut souvent pour le meilleur, elle lui fut non moins souvent pénible comme elle le fut pour les radiodiagnosticiens qu'il n'apprécia que modérément ; y fit exception le brillant Clément Fauré (AHP 1946) qui fut, avec Bernard Pierquin (AIHP 1949), fils de radiologue, son compagnon de sous-colle pour le concours de l'attachât des hôpitaux, préalable dérisoire mais incontournable pour prétendre à l'inscription ultérieure au Bureau Central *L'Internat de Paris* n° 74

qu'on lui refusera. Ce fut par le biais du titre de professeur agrégé de physique médicale qu'il fut intégré au corps des électroradiologistes hospitalo-universitaires plein-temps de la loi Debré, qu'on appellera plus tard PU-PH par le biais des lois Savary de 1983. La même année, le Premier ministre le nomma au conseil de médiateurs dans le conflit des centres hospitalo-universitaires en compagnie du doyen Jean Rey et des conseillers d'État Pierre Shopflin et Jean Terquem ; « L'indépendance et la compétence de ce conseil sont ainsi assurées », affirme alors le communiqué ministériel.

Si je peux être le thuriféraire de Maurice Tubiana en tant qu'inconditionnel du vaillant parangon du « lobby du nucléaire », il appartient à François Eschwège, qui fut son adjoint et son successeur à l'IGR comme au Centre Antoine Béclère, de faire l'éloge du cancérologue dans l'article précédent. L'homme, rationaliste convaincu et opposé à l'engagement politique partisan, ne croyait pas à la vie éternelle après la mort, contrairement à moi qui ai « cette chance » chevillée au corps, me dit-il lorsque je l'interviewais pour *L'Internat de Paris* (*Entretien que vous pouvez lire sur www.lin-ternatdeparis.fr*) et le dossier du XX^e anniversaire de Tchernobyl ; François Mitterrand, tout en communiquant avec les forces de l'esprit, apprécia le conseiller éclairé qu'il consulta souvent et inspira peut-être de l'au-delà ; on ne peut qu'être admiratif devant la foisonnante activité philosophique et sociale que, durant les dix-huit dernières années de sa vie, développa Maurice, comme je l'appelais quand nous nous exprimions en anglais à l'ISR. Il me plaît d'autant plus de savoir son nom gravé dans le marbre de la renommée à l'Académie Nationale de Médecine et, grâce à *L'Espace Maurice Tubiana*, à l'IGR.

Jean-François Moreau